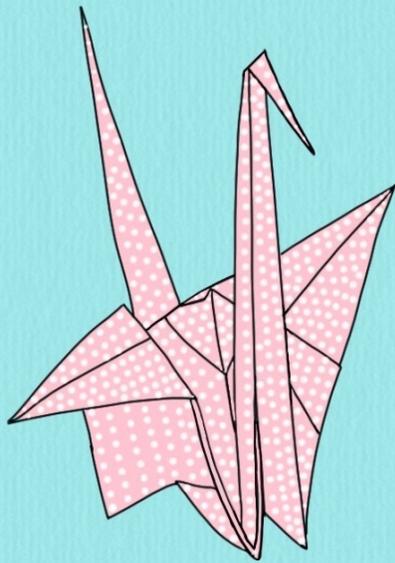
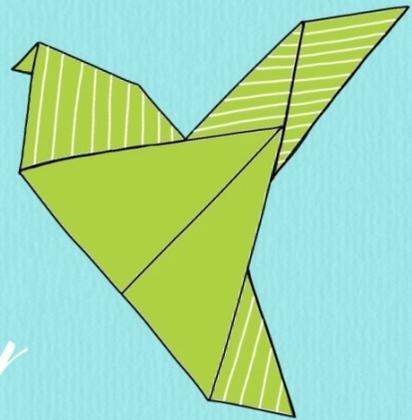


Aurélie Sautereau

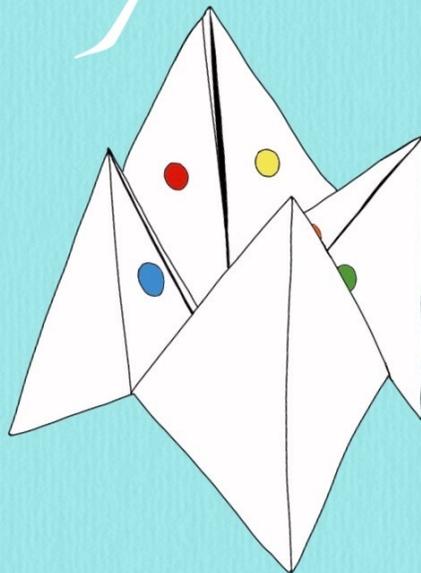
Les cocottes



en



Papier



ROMAN

Aurélie Sautereau

Les Cocottes en papier

© Aurélie Sautereau, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8068-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

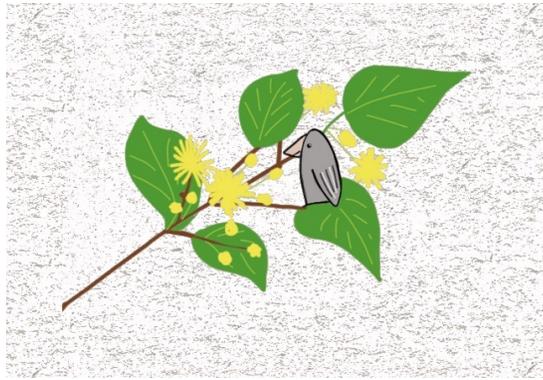
Pour Jean-Claude,
le meilleur des beaux-papas

Les hommes sont des oiseaux de passage.

William Shakespeare

PREMIÈRE PARTIE

Oiseaux messagers



Mai

Gaie comme un pinson

Allongée dans l'herbe, mes yeux se perdent dans le grand tilleul. Il vient tout juste de se parer de ses nouvelles feuilles. J'aime bien laisser voguer mon regard dans le vert et les entrecroisements des branches. Les feuilles, danseuses délicates, font le ballet du vent. Parfois, j'aperçois un oiseau. En y regardant bien, il y en a plusieurs. Toute une colonie qui nous espionne dans notre jardin.

— C'est quoi comme oiseau, ce bruit ? demande Emma.

— Une tourterelle, mon coeur.

Un autre oiseau se fait entendre. Il jacasse dans une drôle de langue. On dirait qu'ils sont une dizaine à parler en même temps. Je crois que c'est un merle. Avec sa femelle, ils nourrissent leurs petits dans une vieille pierre du mur de la grange.

— Tu entends, maman ? Tu entends le bruit que fait l'oiseau ?

— Oui.

— C'est trop drôle ! On dirait qu'il fait des claquettes sur l'arbre, c'est trop drôle !

Je m'appelle Tiphanie. Il y a environ quatre mois, j'ai fait un genre de burn out. Je ne l'ai pas vu venir. Je croyais que ça n'arrivait qu'aux autres. C'est un petit garçon dont j'étais la maîtresse, un petit bonhomme d'à peine plus de deux ans qui m'a poussée à bout. Un matin, je ne me suis plus sentie capable. J'étais vidée, épuisée, cassée. Je me suis mise à écrire et je ne me suis plus jamais arrêtée. Sans ce petit garçon, je n'aurais pas su que j'en étais capable. Sans lui, je n'aurais peut-être jamais écrit. Au fil de la plume, j'ai transformé toutes mes émotions, mes frustrations, mes rancunes, ma nostalgie, en énergie. En guérissant, j'ai écrit un roman.

Après avoir lu et relu une bonne cinquantaine de fois mon histoire, je l'ai envoyée par mail aux personnes qui me sont les plus chères : maman, papa, Lucie et Mathieu. Leurs messages ont été fabuleux ! Il faut dire que mes souvenirs sont un peu les leurs aussi... Je me sens vidée. J'ai l'impression d'avoir déversé toute l'émotion accumulée depuis des dizaines d'années. Je me suis mise à poil. J'ai tout lâché. J'ai tout gagné.

Ma petite Ninie,

Ces souvenirs, tes souvenirs, nos souvenirs...

Merci pour ce cadeau. Je suis transportée... Je pleure en continu. Ce n'est pas de la tristesse. Je suis remplie d'émotion. J'aimerais pouvoir sauter dans l'avion pour venir te serrer dans mes bras. J'ai l'impression d'avoir vécu tes souvenirs à travers tes yeux... Tu as un don. Maintenant, c'est tout un monde de possibilités qui s'offre à toi. Tu es libre de faire ce que tu veux, tu te rends compte ? Continue à remplir tes carnets. Ne t'arrête pas d'écrire ...

La vie est belle, Ninie. La vie est belle.

Lucie

Fifille,

Je viens de finir de lire. Je n'ai pas pu m'arrêter en route, il fallait que je lise tout. Je ne te cache pas que je n'ai pas toujours eu les yeux secs en poursuivant ma lecture. Que d'émotions s'en dégagent et qu'est-ce que c'est bien écrit !

Maman

Ma bichette,

Il est cinq heures.

Je viens de lire ta petite merveille d'une traite. C'est très beau. Comme l'a dit

Lucie, c'est un cadeau. J'en suis tout ému. D'ailleurs, il y a un petit tas de kleenex au pied du canapé.

Papa

Mathieu est moins loquace. Plus pragmatique, il fait le correcteur orthographique dans notre lit.

— Ah oui, alors, comme ça, on écrit des romans maintenant ? For intérieur ne prend pas de T.

— D'accord, Bernard Pivot. Comment je fais pour retrouver ce mot dans les cent cinquante-sept pages ? Je ne sais plus où je l'ai écrit.

— Si tu te lances dans l'écriture, il va falloir apprendre à maîtriser la machine à écrire. Tu fais cmd F, c'est pourtant simple.

Quand les poules auront des dents

— Tu vas l’envoyer à ta Haperthank ? me demande Lucie, en appel vidéo.

— Non... Je devais délirer quand j’ai dit ça. Sûrement à cause des médocs.

— Allez, tente, me dit Lulu, tu n’as rien à perdre.

— Juste ma dignité !

— T’es pas obligée de le dire à tout le monde, non plus ... Ça restera entre toi et moi.

C’était sans doute un délire sous médicaments. Lucie m’a relancée, alors que j’avais presque abandonné l’idée, pour que j’envoie mon manuscrit à mon auteure préférée. Je lui ai demandé par son profil Instagram et Nicole Haperthank m’a donné son adresse mail ! C’est sûrement un message de l’univers, comme dit ma Lulu... Je touche un rêve du bout des doigts. C’est tellement excitant. Au moins, je n’aurai rien à regretter. Je vais écrire des romans. Et on disait que Lucie serait mon agent.

Chère Nicole,

Cela fait longtemps que vous m’accompagnez.

Longtemps que, sans le savoir, vous me suivez un peu partout.

Sur la plage, dans le train, dans la salle d’attente du dentiste, sur ma table de chevet, à la maternité...

L’écriture est venue à moi sans prévenir, telle un besoin ou, mieux, une urgence.

En écrivant, je pensais à vous, qui m’avez tant donné le plaisir de lire.

Un événement inattendu a ouvert toutes les vannes en moi, cassé toutes les barrières que j’avais construites pour me protéger.